



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

Premier Traité. De la Nature des Paßions.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



DE L'USAGE
DES
PASSIONS.

PREMIERE PARTIE.

Des Passions en general.

PREMIER TRAITE'.

De la Nature des Passions.

PREMIER DISCOURS.

*Apologie pour les Passions contre
les Stoïques.*

Comme il n'y a point d'homme si moderé qui n'espreuve quelquefois la violence des Passions, & comme leur desordre est vn malheur dont peu de personnes se peuvent deffendre: c'est aussi le subject qui a le plus exercé l'esprit des Philosophes, & de toutes les parties de la Morale, c'est celle
A qu'on

e & de 454
de la ju- 468
TE'.
z & des 482
dans les
dans la 495
conten- 506
des ef- 520
ur & de 533
r la Mi- 562
DE

qu'on a le plus souuent examinée. Mais si j'ose dire mes sentimens avec liberté, & s'il m'est permis de iuger de mes maistres, il me semble qu'il n'y a point de matiere en toute la Philosophie qu'on ait traitée avec plus de pompe & avec moins de profit. Car les vns se sont contentez de nous descrire les Passions, & de nous en descourir les causes & les effets sans nous en apprendre la conduite; de sorte qu'on les peut accuser d'auoir eu plus de soin de nous faire connoistre nos maladies que de nous en donner les remedes: Les autres plus auetugles mais plus zelez, les ont confonduës avec les vices, & n'ont point mis de difference entre les mouuemens de l'appetit sensitif, & les desreglemens de la volonté, si bien qu'à les entendre parler, on ne peut estre passionné qu'on ne soit criminel; Leurs discours qui deuoient estre des instructions à la Vertu, ont esté des inuectiues contre les Passions; Ils ont fait le mal plus grand qu'il n'estoit, & le desir qu'ils ont eu de le guerir n'a seruy qu'à le rendre incurable. Les autres peu differents de ces derniers ont tasché d'estoufer les Passions, & sans confide-

rer,

rer,
que
la ma
cond
dern
qu'a
qu'il
pour
escor
destr
la ve
Il
l'org
secte
l'hon
Dieu
Sage
Jupi
Fort
que
sa se
mod
si ini
de s
nité
ces
paru
qu'il
com
la pa

ter, que l'homme auoit vn corps, & que son ame n'estoit pas desgagée de la matiere, ils ont voulu l'esleuer à la condition des Anges. Comme ces derniers sont les plus illustres Ennemis qu'ayent iamais eu les Passions, & qu'ils ont employé plus de raisons pour les combattre, il est iuste de les escouter pour leur respondre, & de destruire l'erreur auant que d'establi la verité.

Il n'y a personne qui ne sçache que l'orgueil a tousiours accompagné la secte des Stoïciens, que pour esleuer l'homme ils ont essayé d'abbaisser Dieu, & que souuent ils ont fait leur Sage vn peu plus heureux que leur Iupiter; Ils l'ont mis au dessus de la Fortune & du Destin, & ont voulu que son bonheur ne dépendît que de sa seule volonté. La Vertu est trop modeste pour accepter des loüanges si iniustes, & la Pieté ne luy permet pas de s'aggrandir au preiudice de la Diuinité qu'elle adore: Mais la vanité de ces Philosophes insolens n'a iamais paru dauantage que dans la guerre qu'ils ont declarée à nos Passions, car comme elles sont les mouuemens de la partie la plus basse de nostre ame,

l'orgueil les a rendus eloquens dans leurs inuectiues, & l'ambition leur à fourny des raisons qui sont bien receuës de tous les hommes, qui se fascient d'auoir vn corps, & qui s'affligent de n'estre pas Anges. Ils disent que le repos ne peut loger avec les Passions, qu'il est plus aisé de les destruire que de les regler, qu'il ne se faut iamais servir de soldats qui méprisent les ordres de leurs Chefs, & qui sont plus disposez à choquer la raison qu'à combattre pour son autorité; Que les Passions sont les maladies de nos ames, que les plus foibles sont dangereuses, & que la santé n'est pas entiere, quand on ressent encore les émotions de la fièvre; Qu'un homme est bien miserable qui ne peut trouuer son salut que dans la perte, qui ne sçauroit estre courageux s'il ne se met en cholere, qui ne peut estre prudent, s'il n'est faisi de crainte; & qui n'ose rien entreprendre, s'il n'y est sollicité par ses desirs: Enfin ils concluent que c'est viure dans la Tyrannie que d'estre esclau de ses passions, & qu'il faut renoncer à la liberté pour obeir à des Maistres si insolens.

Ces raisons qui sont exprimées avec

*Quatid-
tur necesse
est flu-
et uetur-
que qui
suis malis
tutus est,
qui sortis
esse, nisi
irascitur,
non po-
test, indu-
strius nisi
cupit,
qui etus
nisi ti-
met: In
tyrannide
illi uiuen-
dum est in
alicuius
affectus
uenienti
seruitu-
tem. Se-
nec. lib. I.
de Ira,
cap. 10.*

tant

tant de belles paroles dans les escrits des Stoïciens, n'ont pû faire encore un Sage qu'en idée: Leurs admirateurs n'en ont remporté que de la confusion; apres auoir fait la cour à vne vertu si glorieuse & si austere ils sont deuenus la moquerie de tous les siècles; & les plus sages d'entr'eux ont bien reconnu, qu'en voulant faire des Dieux ils ne faisoient que des Idoles. Senèque mesme que ie regarde comme le plus eloquent & le plus superbe disciple de cette orgueilleuse Secte, pressé par la foiblesse de la Nature & par la force de la Raison, a trahy son party, & ne se souuenant plus de ses maximes, a confessé que le Sage res-

*Sentiet
itaque
Sapiens
suspicio-
nes quas-
dam &
umbras
affe-
ctuum,
ipss qui-
dem care-
bit. Se-
nec. lib. 1.
de Ira.
cap. 16.*

plus esleuez : car ils ne blasment pas toutes les Passions mais leur excez seulement, & s'ils ont eu le desir de les estoufer, ils n'en ont iamais eu l'esperance.

Aussi faudroit-il ruiner la constitution de l'homme, & separer l'ame du corps pour l'exempter de ces mouuemens : Tandis que cette illustre prisonniere sera obligée de faire les memes fonctions que les ames des bestes, elle sera contrainte de conceuoir des passions, & tandis que dans ses operations elle employera ses sens, dedans la pratique des vertus elle vsera de l'esperance & de la crainte. Il n'est pas plus honteux à l'ame de craindre vn danger, d'esperer vn bon-heur, ou de s'animer contre vn mal, que de voir par les yeux, ou d'escouter par les oreilles : L'vn & l'autre est vne seruitude, mais tous les deux sont necessaires. Encore est il bien plus aisé de gouverner les passions que les sens, & la crainte, la cholere & l'amour sont bien plus capables de raison, que la faim, la soif & le dormir ; C'est pourquoy si nous assujettissons les sens à l'empire de la Raison, nous pouuons bien lui soubmettre nos Passions, & rendre

rendre nostre crainte & nostre esperance vertueuse, comme nous rendons tous les iours nos ieufnes & nos veilles meritoires.

La Raison est le propre bien de l'homme, tous les autres ne luy sont qu'estrangers, il les peut perdre sans s'appauvrir, & pourueu qu'il soit raisonnable il se pourra vanter d'estre tousiours homme: Puis que ce bien est le plus grand de tous les autres il faut le respandre dans toutes les parties de l'homme & en rendre capables les plus basses facultez de nostre ame. Il n'y a point de crainte qui ne serue à nostre assurance si elle est bien menagée, il n'y a point d'esperance qui estant bien réglée ne nous anime aux actions genereuses & difficiles, il n'y a point d'hardiesse qui estant bien conduite ne rende les soldats inuincibles, enfin les Passions les plus insolentes peuent seruir à la Raison, & ne les pas employer dans le cours de nostre vie, c'est laisser inutile vne des plus belles parties de nostre ame. La Vertu mesme seroit oyseuse si elle n'auoit point de passions à vaincre ou à regler, & qui en considerera les principaux employes, trouuera qu'ils regardent

dent la conduite de nos mouuemens. La Force est occupée à donter la crainte, & cette courageuse Vertu cesseroit d'agir si l'homme cessoit de craindre. la modestie nous fait mesurer nos desirs & nos esperances, & s'il n'y auoit point de passions ambitieuses, il n'y auroit point d'hommes modestes dans leur bonne fortune. La Temperence & la Contenance repriment les voluptez, & si la nature n'auoit meslé du plaisir dans toutes les actions de nostre vie, ces deux vertus qui font les chastes & les continens demeureroient esgalement inutiles. La Clemence addoucit la cholere, & si cette passion n'animoit les Princes à la vengeance, la vertu qui la modere ne meriteroit point de loüanges.

Mais si les Passions reçoient tant de bons offices des vertus elles n'en sont pas mescognoissantes, car quand elles sont instruites dans leur Escolle, elles les payent avec vsure & les seruent avec fidelité. La Crainte fait la meilleure partie de la Prudence: quoy qu'on l'accuse d'aller chercher le mal auant qu'il soit arriué, elle nous prepare à le souffrir doucement ou à l'euiter heureusement. L'Esperance sert à la

Force

Force & pour entreprendre les belles actions il faut qu'elle nous enfle le courage par ses promesses. La Hardiesse est la fidelle compagne de la valeur, & tous ces grands Conquerans doivent leur gloire à la generosité de cette passion. La Cholere maintient la iustice & anime les Iuges au chastiment des Criminels. En fin il n'y a point de passions qui ne soient vtilés à la vertu quand elles sont mesnagées par la raison, & ceux qui les ont tant descriées nous ont fait voir qu'ils n'en ont iamais cogneu l'usage ny le merite.

SECOND DISCOURS.

Quelle est la nature des Passions, & en quelle puissance de l'ame elles resident.

LA grandeur de Dieu est si esleuée que les hommes ne l'ont pû cognoistre sans l'abaisser, & son vnité est si simple qu'ils ne l'ont pû concevoir sans la diuiser. Les Philosophes luy donnerent des noms differens pour exprimer ses diuerses perfections, & l'appellant tantost Destin, tantost Nature, tantost Prouidence; ils introduisirent dans le monde la pluralité des Dieux & rendirent tous les peuples

*Vnum
est inef-
fabile.
Dionys.*

idolastres. Comme l'ame est l'Image de Dieu ces mesmes Philosophes la diuiserent aussi, & ne pouuant comprendre la simplicité de son Essence, ils creurent qu'elle estoit corporelle. Ils s'imaginèrent qu'elle auoit de parties comme le corps, & que pour estre plus subtiles elles n'en estoient pas moins veritables. Ils multiplierent la cause avec ses effets, & prenant ses diuerses facultez pour des natures differentes, ils donnerent contre les loys de la raison plusieurs formes à vn mesme composé. Mais la Verité qui descendit sur la terre avec la Foy nous enseigna que l'ame est vne en son essence, & qu'on ne luy impose des noms differens que pour exprimer la varieté de ses operations. Car quand elle donne la vie au corps, & que par la chaleur naturelle, qui part du cœur comme de son centre, elle conserue toutes ses parties, on l'appelle Forme; quand elle voit les couleurs par les yeux ou discerne les sons par les oreilles, on l'appelle Sentiment; quand elle s'esleue plus haut & que discourant elle infere vne verité d'vne autre, on la nomme Entendement; quand elle garde ses pensées pour les employer dans ses besoins, ou qu'elle

*Anima
secundum
operis sui
officium
diuersis
nuncupa-
tione nomi-
nibus,
dicitur
namque
anima
dum ve-
getat, spi-
ritus dum*

qu'elle tire de ses tresors les richesses
 qu'elle y auoit enfermées, on l'appelle
 Memoire; quand en fin elle ayme ce
 qui luy est agreable, ou qu'elle haït ce
 qui luy est contraire on l'appelle Vo-
 lonté, mais toutes ces facultez qui
 different en leurs employs conuien-
 nent en leur substance; elles ne font
 toutes ensemble qu'une seule ame, &
 elles sont des ruisseaux qui deriuent
 d'une mesme source.

La Philosophie prophane recognois-
 sant enfin cette verité se seruit de plu-
 sieurs comparaisons pour l'exprimer;
 Tantost elle nous representa l'ame
 dans son corps comme vne Intelli-
 gence dans le Ciel dont la vertu se res-
 pand par tous ses globes; tantost elle
 nous la figura comme vn Pilote qui
 conduit son vaisseau; tantost comme
 vn Souuerain qui gouerne son Estat:
 Mais la Philosophie Chrestienne a
 bien mieux rencontré, quand remon-
 tant iusqu'au Principe de l'Ame elle
 nous a fait cognoistre les affects qu'el-
 le produit dans le corps par ceux-là
 mesme que Dieu produit dans le mon-
 de: Car encore que cét Esprit infiny
 ne dépende pas de l'Vniuers qu'il a
 créé, & que sans interesser sa grandeur
 il

*contem-
platur,
sensus
dum sen-
ti, ratio
dum di-
scernit,
memoria
dum re-
cordatur,
voluntas
dum con-
sentit. ista
non disse-
runt in
substan-
tia quem-
admodum
in nomi-
nibus:
quoniam
omnia
ista, vna
anima est,
proprietates qui-
dem di-
uersae, sed
essentia
vna. Au-
gust. lib.
de spiritu
& anima.*

il puisse ruiner son ouurage, neantmoins il est respandu en toutes ses parties, il ne laisse point d'espace qu'il ne remplisse, il s'accomode à toutes les Creatures en leurs operations, & sans diuiser son Vnité ou affoiblir sa Vertu, il esclaire avec le Soleil, il brusle avec le feu, il rafraichit avec l'eau, & il produit des fruits avec les arbres: Il est aussi grand sur la terre que dans les Cieux, quoy que ses effects soient differens, sa Puissance est tousiours esgale, & les Astres qui brillent sur nos testes, ne luy coustent pas dauantage què les fleurs que nous foulons sous nos pieds: Ainsi l'ame est respanduë dans le corps & penetre toutes ses parties, elle est aussi noble dans la main que dans le cœur, & bien que s'accommodant à la disposition des organes, elle parle par la bouche, elle voye par les yeux & elle escoute par les oreilles, neantmoins elle est vn pur Esprit en son essence, & dans ses fonctions differentes son Vnité n'est point diuisée ny sa Puissance affoiblie. Il est vray que ne trouuant pas les mesmes dispositions en chasque partie du corps, elle ne produit pas aussi les mesmes effects: Et cette illustre Captiue est

est en ce poinct infiniment rauallée au
 dessous de Dieu ; car comme il est in-
 finy, & que du rien il a pû faire le tout,
 il peut encore de chafque Creature fai-
 re toutes choses, & sans auoir esgard à
 leurs inclinations les faire seruir à ses
 volonte. Ainsi voyons nous qu'il a
 employé le feu pour adoucir les peines
 de ses sujets, qu'il a vû de la lumiere
 pour auengler ses Ennemis, qu'il a fait
 remonter les fleuves vers leur source
 pour donner passage à ses Amis, &
 qu'il a fait fendre la terre pour enseue-
 lir les rebelles de son estat ; mais l'ame
 dont le pouuoir est limité ne peut agir
 independamment des organes, &
 quoy qu'elle soit spirituelle en sa natu-
 re, elle est corporelle en ses operations.

C'est ce qui à obligé les Philosophes
 à la considerer en trois estats qui sont si
 differents les vns des autres, que si
 dans le premier elle approche de la
 dignité des Anges, dans le second elle
 n'est pas de meilleure condition que
 les bestes, & dans le dernier, elle ne
 s'esloigne pas beaucoup de la nature
 des Plantes, car en celuy-cy elle n'a
 point d'autres employs que de nourrir
 son corps, de digerer les alimens, de
 les conuertir en sang, de les distribuer
 par

*Voluntas
 tanti uti-
 que Con-
 ditoris rei
 cuiusque
 natura
 est. Au-
 gust. l. 2 1.
 de Ciuit.
 Dei c. 8.*

par les veines, & de faire cette estrange metamorphose, où vne mesme matiere s'espaisit en chair, se roidit en nerfs, s'endurcit en os, s'estend en rameaux, & s'allonge en cartilages: Elle augmente ses parties en les nourrissant, elle acheue son ouurage avec le temps, & le conduit par ces trauaux iusqu'à sa legitime grandeur; sollicitée par la Prouidence, elle prend le soin d'entretenir l'Vniuers, elle songe à rendre ce qu'elle a receu, & elle produit son semblable pour conseruer son espee. En cét estat elle n'agit pas plus noblement que les plantes qui se nourrissent des influences du Ciel, qui s'esteuent par la chaleur du Soleil, & qui se prouignent par leurs oignons ou leurs larmes.

*Alba lilia
iisdem
omnibus
modis
seruntur
quibus
rosa, &
hoc am-
plius la-
crymâ
suâ. Plin.
cap. 5.
lib. 21.
hist. natu-
ralis.*

Dans le second estat elle deuiet sensible, & commence d'auoir des inclinations & des connoissances; elle void les obiets par les sens qui en font leurs rapports à l'imagination; celle-cy les confie à la memoire qui s'oblige de les garder soigneusement, & de les représenter fidellement: De ses lumieres naissent ses desirs, & de sa connoissance procede son amour ou sa haine; elle s'attache à ce qui luy est agreable, elle s'esloigne

s'esloigne de ce qui luy déplaist, & selon les diuerses qualitez du bien & du mal qui se presente, elle excite des mouuemens differens que l'on appelle Passions. En ce degré elle n'a rien de plus esleué que les bestes qui descouurent les obiects par les sens, qui en reçoient les especes dans leur imagination, & qui les conseruent en leur memoire.

Dans le troisieme estat elle se détache du corps, & se recueillant en soy-mesme, elle s'entretient des plus hautes veritez; elle traite avec les Anges, & montant par degrez iusqu'à la Diuinité elle connoist ses perfections, & admire ses grandeurs; elle raisonne sur les sujets qui se presentent, elle examine leurs qualitez pour conceuoir leurs essences, elle confere le present avec le passé, & tire de l'un & de l'autre des coniectures pour l'aduenir. La faculté qui fait toutes ces merueilles s'appelle Esprit, l'Imagination & les sens la reconnoissent pour leur Maistresse, mais elle n'est pas si libre qu'elle ne dépende d'une souueraine, & qu'elle ne prenne la loy d'une aueugle à qui elle sert de guide: Celle-cy qui s'appelle Volonté, & qui n'a point d'autre
 object

object que le bien pour le suiure, & le mal pour s'en esloigner, est si absoluë que le Ciel mesme respecte sa liberté; car il n'vse iamais de violence quand il agit avec elle, il mesnage son consentement avec adresse, & ces graces efficaces qui produisent tousiours leurs effects, entreprennent bien de la conuertir, mais non pas de la forcer: Ses ordres sont tousiours gardez dans son Empire, ses sujets, quoy que farouches ne luy sont iamais rebelles, & quand elle commande absolument elle est tousiours obeïe.

Il est vray qu'il se forme des mouuemens dans le second estat de l'ame qui exercent son pouuoir; car encore qu'ils en releuent, ils ne laissent pas neantmoins de pretendre quelque sorte de liberté, ils sont plustost ses Citoyens que sens Esclaues, & elle est plustost leur Iuge que leur Souueraine: Comme ces Passions naissent des sens, elles prennent tousiours leur party, l'Imagination ne les represente iamais à l'Esprit qu'elle ne parle en leur faueur; Avec vn si bon Aduocat elles corrompent leur Maistre, & gagnent toutes leurs causes. L'Esprit les escoute, il examine leurs raisons, il considere leurs

leurs inclinations, & pour ne les pas attrister, il prononce bien souuent à leur aduantage, il trahit la volonté dont il est le premier Ministre, il trompe cette Reine aueugle, & lui desguisant la verité, luy fait d'infidelles rapports pour tirer d'elle d'iniustes commandemens. Quand elle s'est déclarée, les Passions deuiennent des crimes, leur sedition se forme en party, & l'homme qui n'estoit encore que desreglé, deuient entierement criminel; Car comme les mouuemens de cette partie inferieure de l'ame ne sont pas libres, ils ne commencent d'estre vitieux que quand ils commencent d'estre volontaires: Tandis que les objets les resueillent, que les sens les sollicitent, & que l'imagination mesme les protegé, elles n'ont point d'autre malice que celle qu'elles tirent de la nature corrompuë: Mais deslors que l'entendement obscurcy par leurs tenebres, ou gagné par leurs sollicitations, peruertit la volonté, & oblige cette Souueraine à prendre les interests de ses esclaves, elle les rend coupables de son peché, elle change leurs mouuemens en rebellion, & du souleuement d'vne beste elle en fait le crime d'vn

d'un homme. Il est vray que quand l'Esprit s'acquie de son deuoir, & que ce Ministre demeure fidelle à la volonté, il reprime leurs seditions, il range à l'obeissance ces mutines, & il mesnage si bien leurs humeurs, que leur ostant tout ce qu'elles ont de farouche, il en fait de rares & d'excellentes vertus: en cet estat elles seruent à la raison, & elles deffendent le party qu'elles auoient resolu de combattre. Le bien ou le mal qui s'en peut tirer nous oblige à considerer leur nature, à remarquer leurs proprietiez, & à descourir leur origine, afin que les connoissant exactement nous en puissions vser dans nos besoins.

La Passion n'est donc autre chose qu'un mouuement de l'appetit sensitif causé par l'imagination d'un bien ou d'un mal apparent ou veritable, qui change le corps contre les loix de la nature. Je l'appelle mouuement, parce qu'elle regarde le bien & le mal comme ses objects, & qu'elle se laisse enleuer aux qualitez qu'elle y remarque. Ce mouuement est causé par l'imagination, qui estant remplie des especes qu'elle a receuës de tous les sens, solli-

cite

cite la passion & luy descouure les
 beautez ou les laideurs des obiects
 qui la peuuent esmouuoir, car c'est
 elle qui cause tout le rauage: L'appe-
 tit sensitif a tant de deference pour
 elle, qu'il suit toutes ses inclinations;
 Pour peu qu'elle soit agitée elle entrain-
 ne toutes les passions, elle excite les
 tempestes comme les vents esleuent
 les flots, & l'ame seroit paisible en sa
 partie inferieure si elle n'estoit esmeuë
 par cette Puissance; mais elle a tant
 d'autorité dans cét empire qu'elle y
 fait tout ce qu'elle veut: Il n'est pas
 mesme necessaire que le bien ou le mal
 qu'elle represente à l'appetit soit veri-
 table, il se repose sur sa fidelité, il croit
 ses aduis sans les examiner; n'ayant
 point de lumiere qu'il n'emprunte
 d'elle, il suit aueuglément tous les
 obiects qu'elle luy propose, & pourueu
 qu'ils soient reuestus de quelque ap-
 arence de bien ou de mal, il les reiette
 ou les embrasse avec impetuosité: Il
 s'y porte avec tant d'effort qu'il pro-
 duit tousiours du changement dans le
 corps; car outre que ses mouuemens
 sont violens, & qu'ils ne meritent
 presque pas le nom de Passions quand
 ils sont moderez, ils ont tant d'accès
 avec

avec

avec les sens, & les sens ont tant de communication avec le corps, qu'il est impossible que leurs desordres ne luy causent de l'alteration: Enfin la Passion est contre les loix de la Nature, parce qu'elle attaque le cœur qui ne peut estre blessé que toutes les parties du corps n'en relmoignent de l'effmotion; car elles sont des miroirs dans lesquels on remarque tous les mouvemens de celuy qui les anime, & comme les Medecins iugent de sa constitution par le batement des veines & des arteres, on peut iuger des Passions qui le transportent par la couleur du visage, par les flammes qui brillent dans les yeux, par les horreurs & les frissons qui se respandent dans les membres, & par tous ces autres signes qui paroissent sur le corps quand le cœur est agité.

Or ce sont ces Passions que nous entreprenons de ranger sous l'empire de la Raison, & de changer en vertus par le secours de la Grace. Les vns se sont contentez de les descrire sans les regler, & n'ont employé leur eloquence que pour nous descouvrir nos miseres; Ils ont creu peut-estre qu'il suffisoit de connoistre vn mal pour le guerir,

guerir, & que le desir de la santé, nous obligeroit à en chercher les remedes; mais ils deuoient se souuenir qu'il y a des maux agreables dont les malades apprehendent la guerison: Les autres ont combatu les Passions comme des monstres, ils nous ont donné des armes pour les destruire, & n'ont pas consideré que pour executer ce dessein il se faudroit deffaire soy mesme: Les autres ont bien reconnu que les Passions faisant vne partie de nostre ame, ne pouuoient estre ruinées que par la mort, mais ils n'ont pas creu qu'on s'en pût seruir, & blasmant tacitement celuy qui nous les a données, ils ont employé leurs raisons pour les adoucir, sans chercher les moyens de pour les mesnager; Ils ont pensé qu'elles n'estoient necessaires à la vertu que pour exercer son courage; ils ont estimé qu'elles n'estoient vtils à l'homme que pour l'esprouuer, & qu'il n'en pouuoit tirer autre aduantage que de les souffrir avec patience, ou de les combattre avec resolution: Mais ie pretens deffendre leur cause en deffendant celle de Dieu, & faire voir dans la suite de cét ouurage, que la mesme Prouidence qui a tiré nostre salut de nostre

nostre

nostre perte, veut que nous tirions nostre repos du desordre de nos Passions; que par sa faueur nous appriuoisions ces monstres farouches, que nous rangions ces rebelles sous l'obeissance, & que nous fassions marcher sous les enseignes de la Vertu, des soldats qui combattent le plus souuent pour le vice.

TROISIEME DISCOURS.

Du nombre des Passions de l'Homme.

C'Est vne chose estrange que l'ame cognoisse toutes choses, & qu'elle s'ignore elle mesme; car il n'y a rien de si caché dans la Nature qu'elle ne descouure, ses secrets luy sont cognus, & tout ce qui se passe dans les entrailles de cette Mere commune luy est manifeste: Elle sçait comme se forment les metaux, comme les Elemens se font l'amour & la guerre, comme les vapeurs s'esleuent en l'air, comme elles s'espaississent en nuages, se fondent en pluyes & s'esclatent en foudres; Elle sçait enfin de quelles parties son corps est composé, & par vn cruel artifice elle en fait la dissection pour en aprendre les proprietéz, cependant elle

elle ignore ce qui se passe en elle mesme: Parce qu'elle puise toutes ses lumieres des sens, & que dans ses plus nobles operations elle dépend des especes que l'imagination luy represente, elle ne peut cognoistre son essence qui est toute spirituelle, & elle n'a que de foibles coniectures de ses plus excellentes qualitez; elle doute de son immortalité, pours'en asseurer elle est obligée d'appeller la Foy au secours de la raison, & de croire avec vne aueugle pieté, ce qu'elle ne peut comprendre avec vne certitude euidente: Mais de toutes les choses qui sont en elle, il n'y en a point qui luy soit plus cachée que ses passions, car encore qu'elles facent impression sur les sens par leur violence, neantmoins les Philosophes ne tombent pas d'accord de leur sujet ny de leur nombre.

Les vns croÿent qu'elles se forment dans le corps; les vns tiennent qu'elles resident en la plus basse partie de l'ame; les autres diuisent celle-cy en deux puissances qu'ils appellent Concupiscible & Irascible, & logent en la premiere les passions les plus douces, & en la secunde les plus farouches; Car ils veulent que l'amour & la hayne,

hayne,

hayne, le desir & la fuite, la ioye & la tristesse, soient renfermées dans l'appetit concupiscible; & que la crainte & la hardiesse, l'esperance & le desespoir, la cholere & la lascheté resident en l'appetit irascible. Pour establir cette difference ils disent que les passions du concupiscible regardent le bien & le mal comme absent ou comme present, & que celles de l'irascible le considerent comme difficile; que les vnes ne font que des courses & des retraites, que les autres donnent des combats, & gagnent ou perdent des victoires; que les vnes prennent le party du corps, & que les autres prennent celuy de l'esprit; que les vnes sont lasches, que les autres sont genereuses, & que dans l'opposition de tant de qualitez contraires, il faut conclure qu'elles ne peuuent resider en vne mesme partie de nostre ame.

Si ce n'estoit point vne heresie en Morale de douter de cette maxime, & s'il n'y auoit point de temerité à combattre vne opinion receuë depuis tant de siecles, j'aurois grande inclination à croire que toutes ces Passions logent dans vn mesme appetit qui est diuisé par ses mouuemens comme
l'esprit

l'espr
con
mou
fain
men
cult
hon
& q
dans
ua l
vou
par
ston
elle
train
vne
qu'o
pen
vict
mon
deff
sujec
leray
ce q
L
n'y
desi
se; *
cap.
Virg

l'esprit est partagé par ses opinions, ou comme la volonté est divisée par l'amour & par la hayne. Et ie dirois avec saint Augustin, que ces diuers sentimens ne presupposent pas diuerses facultez, puis que souuent vn mesme homme desire des choses contraires, & qu'il conserue l'vnité de sa personne dans la varieté de ses desirs: il esprouua luy-mesme ce combat quand il se voulut conuertir, il vit son ame diuisée par des sentimens differens, & il s'estonna que n'ayant qu'une volonté, elle pût former des resolutions si contraires. Mais sans m'engager dans vne guerre où l'on fait plus d'ennemis qu'on n'en défait, & où les deux partys pensent tousiours auoir remporté la victoire, je me contente d'insinuer mon opinion au lieu de m'arrester à la deffendre, & ne concludant rien du sujet où resident les Passions, je parleray de leur nombre, & rapporteray ce que les Philosophes en ont escrit.

Les Academiciens ont creu, qu'il n'y en auoit que quatre principales, le desir & la crainte, la joye & la tristesse; *Et Virgile, qui paroist en tous ses

B ouura-

*Ego enim
delibera-
bam ut
seruirem
Domino
meo, Ego
eram qui
volebam,
Ego eram
qui nole-
bam: Ego
ego eram,
nec plene
volebam,
nec plene
nolebam.
Ideo con-
tendebam
& dissi-
pabar à
me ipso,
& ipsa
dissipatio
me inuito
quidem
fiebat, nec
tamen
ostendebat
naturam
mentis
aliena,
sed pœ-
nam mea.
August.
Confes-
sion. lib. 8.*

cap. 10. * Hinc metuunt cupiunt, gaudent que dolent que.
Virgil.

ouurages disciple de cette ancienne secte, descriuant les mouuemens de nostre ame n'a fait mention que de ceulx là; En effect, il semble qu'ils comprennent tous les autres, que sous la crainte se rangent le desespoir & l'aersion, & que sous le desir prennent place l'esperance, la hardiesse & la cholere, qui toutes ensemble se terminent à la joye ou à la tristesse. Mais de quelques raisons que l'on tasche de colorer cette diuision elle est toujours defectueuse, puis qu'elle n'enferme pas l'amour & la hayne qui sont les deux premieres sources de nos Passions. C'est pourquoy les Peripateticiens les multiplierent, & en fonderent le nombre sur les diuers mouuemens de nostre ame, Car elle a, disoient-ils, ou de l'inclination ou de l'aersion pour les obiects qui luy plaisent ou qui luy desplaisent, & c'est l'amour & la hayne; ou elle s'en esloigne, & c'est la fuite; ou elle s'en approche, & c'est le desir; ou elle se promet la possession de ce qu'elle souhaite, & c'est l'esperance; ou elle ne se peut defendre du mal qu'elle apprehende, & c'est le desespoir; ou elle tente de le combattre, & c'est la hardiesse; ou elle s'eschauffe

s'eschauffe & s'anime pour le vaincre, & c'est la cholere; ou enfin elle possede le bien, & c'est la joye, ou elle souffre le mal, & c'est la douleur: Quelques autres qui sont de mesme opinion prouuent la diuersité des Passions par vne autre voye, & disent que le bien & le mal peuuent estre considerer en eux-mesmes, sans aucune circonstance, & qu'ils font naistre l'amour & la hayne; ou qu'on les peut regarder comme absens, & qu'ils produisent la crainte & le desir; ou comme difficiles, & qu'ils causent l'esperance, la hardiesse & la cholere; ou comme impossibles, & qu'ils font esleuer le desespoir; ou enfin comme presens, & qu'ils versent dans l'ame le plaisir ou la douleur.

Bien que ces raisons contentent l'esprit elles ne le conuainquent pas pourtant, & sans offenser la Philosophie, on peut se departir des sentimens de Platon & d'Aristote: Car il me semble qu'ils donnent plusieurs noms à vne mesme chose, qu'ils diuisent l'vnité de l'amour, & qu'ils prennent ses diuers effects pour des passions differentes. Aussi apres auoir bien examiné cette matiere, je suis contraint d'embrasser

l'opinion de saint Augustin, & de
soutenir avec luy, que l'amour est
l'vnique passion qui nous agite : Car
tous ces mouuemens qui troublent
nostre ame ne sont que des amours
desguisez ; nos craintes & nos desirs,
nos esperances & nos desespoirs, nos
plaisirs & nos douleurs sont des vis-
ages, que prend l'amour suyuant les
bons ou les mauuais succez qui luy ar-
riuent ; & comme la mer porte des
noms differens selon les diuers en-
droits de la terre qu'elle arrouse, il
change les siens selon les diuers estats
où il se trouue : Mais comme chez les
Infideles chasque perfection de Dieu a
passé pour vne Diuinité, ainsi parmy
les Philosophes les qualitez de l'a-
mour ont esté prises pour des passions
differentes ; & ces grands Hommes se
sont imaginez, qu'autant de fois qu'il
changeoit de conduite ou d'employ,
il deuoit aussi changer de nature & de
nom. Mais si ce raisonnement estoit
veritable, il faudroit que l'ame perdist
son vnité toutes les fois qu'elle pro-
duit des effets differens, & que celle
qui digere les viandes, & qui distribuë
le sang par les veines, ne fust pas la
mesme qui parle avec la langue, ou
qui

qui
ce c
& c
leur
les
dép
fau
ce c
qua
non
qua
non
vne
con
leur
cho
la fu
mor
il ch
s'est
re ;
com
fenc
trio
& la
emp
stin
crai

Sand

qui escoute avec les oreilles.

C'est pourquoy la Raison nous force de croire qu'il n'y a qu'une Passion, & que l'esperance & la crainte, la douleur & la joye sont les mouuemens ou les proprietéz de l'amour. * Et pour le dépeindre de toutes ses couleurs, il faut dire que quand il languit apres ce qu'il ayme on l'appelle desir, que quand il le possede il prend vn autre nom, & se fait appeller plaisir, que quand il fuit ce qu'il abhorre on le nomme crainte, & que quand apres vne longue & inutile deffense il est contraint de le souffrir il s'appelle douleur: * Ou bien pour dire la mesme chose en termes plus clairs, le desir & la fuite, l'esperance & la crainte sont les mouuemens de l'amour, par lesquels il cherche ce qui luy est agreable, ou s'esloigne de ce qui luy est contraire; La hardiesse & la cholere sont les combats qu'il entreprend pour defendre ce qu'il ayme, la joye est son triomphe, le desespoir est sa foiblesse, & la tristesse est sa deffaite: Ou pour employer les paroles de saint Augustin, le desir est la course de l'amour, la crainte est la fuite, la douleur est son

** Amor ergo in-hians ha-bere quod amatur, cupiditas est: idem habens eoque fruens letitia est. Fugiens quod ei aduersatur timor est: idque cum acciderit sentiens tristitia est. August. lib. 14. de Ciuitate Dei c. 7. * Amor est delectatio cordis per desiderium currens & requiescens per*

B 3

tour-

Saudium. Aug. lib. de Substantiâ dilectionis cap. 1. & 2.

tourment, & la joye est son repos : Il s'approche du bien en le desirant, il s'esloigne du mal en le craignant, il s'attriste en ressentant la douleur, il se resioüit en goustant le plaisir ; mais dans tous ces estats differens il est tousiours luy-mesme, & dans cette variété d'effects il conserue l'vnité de son Essence.

Mais s'il est vray que l'amour fasse toutes nos Passions, il faudra qu'il se transforme quelquesfois en son contraire, & que par vne metamorphose plus incroyable que celle des Poëtes il se conuertisse en hayne, & produise des effects qui démentiront son humeur, Car l'amour est obligéant & la hayne est mal-faisante, l'amour est genereux & prend plaisir à pardonner, la hayne est lasche & ne medite que des vengeancees, l'amour donne la vie à ses Ennemis, la hayne procure la mort à ses plus fideles amis, & il semble qu'on accorderoit plustost le vice avec la vertu, que l'amour avec la hayne: Cette obiection a bien de l'apparence, mais elle n'a guere de solidité; & ceux qui la forment ne se souuiennent pas que souuent vne mesme cause produit des effects contraires; que la chaleur
qui

qui
bou
app
terre
de n
tout
l'am
& c
dou
de l
sent
mes
rece
Sole
clair
& s
dan
mes
parc
de b
der
doit
faire
l'am
si ab
n'en
dres
emp
le,
irrit

qui fait fondre la cire, fait secher la boüe, que le mouuement qui nous approche du Ciel nous esloigne de la terre; que l'inclination que nous auons de nous conseruer, est vne auersion de tout ce qui nous peut destruire. Ainsi l'amour du bien est vne hayne du mal, & cette mesme Passion qui a de la douceur pour ceux qui l'obligent, a de la seuerité pour ceux qui l'offendent: Elle imite la Iustice, qui par vn mesme mouuement punit le peché & recompense la vertu; Elle ressemble au Soleil, qui par vne mesme lumiere esclaire les Aigles & aueugle les Hibous; & s'il est permis de monter iusque dans les Cieux, elle se regle sur Dieu mesme, qui ne hait le pecheur, que parce qu'il s'ayme soy-mesme. Si tant de bonnes raisons ne peuuent persuader vne verité si manifeste, au moins doiuent-elles obtenir de nos aduersaires, que s'il y a plusieurs Passions, l'amour en est le souuerain, & qu'il est si absolu dans son estat, que ses subjects n'entreprennent rien que par ses ordres: Il est le premier mobile qui les emporte; comme il leur donne le branle, il leur donne aussi le repos, il les irrite & les appaise par ces regards, &

*Amor
ceteros in
se tradu-
cit affe-
ctus. Bern.*

ses exemples ont tant de pouuoir sur toutes les affections de nostre ame, que sa bonté ou sa malice les rend bonnes ou mauuaises.

QUATRIESME DISCOVRS.

*Quelle est la plus violente des Passions de
l'Homme.*

S'il est besoin de connoistre les maladies pour les guerir, il n'est pas moins necessaire de connoistre les Passions pour les regler, & de sçauoir qui est celle qui nous attaque avec plus de fureur; Les Philosophes qui ont traité cette matiere ne s'accordent pas en leurs opinions, & ils sont tellement partagez sur ce sujet, que la raison n'a pû encore terminer leurs differens.

Platon nous a laissez dans le doute, sans resoudre la question au fonds, il s'est contenté de dire qu'il y auoit quatre Passions qui sembloient surpasser les autres par leur violence. La premiere est la volupté qui dément son nom, & qui ne respirant que douceur, ne laisse pas d'estre extremement furieuse, & de combattre la raison avec plus d'opiniastreté que la douleur. La

secon-

seconde est la cholere, qui n'estant autre chose selon la definition qu'un bouillonnement du sang à l'entour du cœur, ne peut qu'elle ne soit excessiue-ment violente: si la Nature qui est soigneuse de nostre conseruation ne luy donnoit la mort incontinent apres sa naissance, il n'y a point de mal dont elle ne fust capable, & ie ne scay si le monde auroit pû se deffendre contre sa fureur: Mais quelque violence qu'on luy attribuë, ie la tiens plus raisonnable que la volupté; car comme l'on appriuoise plustost les lyons que les poissons, on appaise plustost vn homme irrité que l'on ne conuertit vn homme voluptueux, & l'experience nous apprend que de ces deux Passions la plus douce est la moins traitable, & la plus furieuse est la moins opiniastre. La troisieme est le desir de l'honneur qui est si puissamment imprimé dans l'ame des hommes, qu'il n'y a point de difficulté qu'il ne surmonte; C'est luy qui fait les conquerans, qui inspire le courage aux soldats, qui rend les Orateurs eloquens & les Philosophes scauans; car toutes ces conditions differentes sont animées d'un mesme desir, & quoy qu'elles tiennent diuerses

*Feruor
sanguinis
circa cor.
Aristoteles.*

roues, elles tendent à vne mesme fin. La quatriesme est la crainte de la mort, qui par ses frequentes allarmes trouble tout le repos de nostre vie: Elle produit des effects si estranges qu'on ne peut descouuir sa nature; encore qu'elle soit timide & qu'il ne faille que l'ombre d'un mal pour l'estonner, neantmoins elle rend les hommes courageux, & les oblige à chercher vne mort asseurée pour en éviter vne incertaine: Elle donne des forces aux vaincus, & assistée du desespoir, elle regagne des batailles qu'elle auoit perduës. Il est assez difficile de iuger quelle de ces deux Passions est la plus forte, car souuent elles ont triomphé l'une de l'autre, & comme la crainte de la mort a fait oublier le desir de l'honneur, quelquesfois aussi le desir de l'honneur a fait mespriser la crainte de la mort.

Quoy que j'aye conçu vne haute estime de Platon, & que les resueries mesme de ce Philosophe me semblent plus nobles & plus esleuées que les raisonnemens d'Aristote; Je ne puis prendre son party en cette cause, & de quelques bonnes raisons qu'il deffende son opinion je ne la sçauois approuuer:

prouer : Car la volupté n'est pas tant vne passion particuliere que la source de celles qui nous donnent quelque contentement, elle n'est pas si violente qu'on ne la reprime facilement par la douleur ; elle n'a de l'aduantage qu'en l'absence de son ennemie , & elle ne corrompt les hommes que quand elle ne trouue rien qui luy resiste : Mais si-tost qu'on luy dispute le combat elle cede la victoire , & l'experience nous apprend qu'une legere blessure nous fait oublier vn plaisir extreme. La cholere est à la verité plus ardente , mais elle n'a point de durée : si elle ne se conuertit en hayne il n'en faut pas apprehender les effects , elle est plus soudaine qu'elle n'est violente , & pour bien exprimer sa nature il faut dire qu'elle peut bien faire vne mauuaise action , mais qu'elle ne scauroit conceuoir vn meschant dessein. Le desir de la gloire est vne passion eter-

haute
eries
blent
e les
puis
& de
effen-
s ap-
ouer:

*Nonisi-
ma o-
mnium
cupido
gloria
exiuitur.
Tacit in
Agric.*

soit

soit plus d'honneur, s'il passoit de Royaume en Royaume pour solliciter les Princes à former vn party contre les Romains, c'estoit plustost le desespoir que l'ambition qui le conduisoit, & ce mal-heureux Capitaine ne cherchoit pas tant l'accroissement de sa gloire que la conseruation de sa vie. Je sçay bien que Marius estoit orgueilleux apres sa deffaire, & qu'estant prisonnier il aspiroit encore au Consulat: son humeur ne changea point avec sa condition, dans les fers il songeoit aux diademes, & lors qu'il eut perdu la liberte, il conserua encore le dessein d'opprimer celle de la Republique: Mais cette Passion estoit soustenuë par vne autre; quand il r'allioit ses troupes pour les remener au combat, il n'estoit pas tant piqué de gloire que de despit, & qui eust leu dans son cœur, on y eut remarqué plus de cholere que de courage, & plus de hayne que d'ambition: Cette Passion ne subsiste que par l'esperance, & quand la fortune luy a tourné le dos elle deuiet timide; Alexandre se fust contenté de la Grece s'il eût trouué de la resistance dans la Perse, vn mauuais euenement luy eût appris à borner ses desirs; Ce
grand

grand cœur à qui le monde sembloit trop petit se fût renfermé dans les Estats de son Pere, si tant d'heureuses victoires, qui surpassoient mesme ses esperances n'eussent enflé son ambition, & ne luy eussent promis la conquête de toute la terre. La crainte de la mort n'est que la passion du vulgaire, les ames genereuses la mesprisent, les plus lasches s'en deffendent par l'esperance qui est la fidelle compagne des mal-heureux, & quand la presence du mal la contraint de les abandonner le desespoir luy succede, qui surmonte en ses effects la plus ferme constance des Philosophes.

Toutes ces raisons m'obligent de quitter le party de Platon, pour examiner celles dont Aristote deffend le sien; car il semble qu'en quelques endroits de ses escrits il veuille soustenir que la hayne est la plus violente Passion qui nous transporte: En effet, la cholere qui nous a paru tantost si redoutable n'est qu'une disposition à la hayne, & elle ne peut arriuer à sa malice qu'elle ne soit nourrie par les soubçons, fomentée par les mesdisances, & entretenuë par les années: Mais quand elle est vne fois changée en hayne, il n'y

n'y a point de mal dont elle ne soit capable. Elle reside dans le cœur aussi bien que l'amour, & assise dans vn trosne qu'il deuroit occuper, elle donne les ordres comme vn Souuerain, & employe toutes les autres Passions pour contenter sa fureur; la cholere luy fournit des armes, la hardiesse combat pour elle, l'esperance luy promet de bons succez, & le desespoir luy donne souuent la victoire: Mais ce qui surpasse toute creance, elle tire des forces de l'amour quoy qu'il soit son ennemy, & par vn effect qui tesmoigne bien son pouuoir, elle contraint la plus douce des Passions à seruir de ministre à ses detestables desseins; elle imite ses mouuemens, elle marche sur ses pas, & prenant ses maximes à contresens elle veut faire autant de mal qu'il a fait de bien, & laisser autant de marques de sa fureur, qu'il en a laissées de sa bonté: Mais s'il est vray que les copies n'esgallent iamais les originaux; quelque effort que fasse la hayne, elle n'approchera iamais du pouuoir de l'amour, & puis qu'elle se regle sur luy, il aura tousiours l'aduantage sur elle.

*Si queris
odio mi-
sera quem
statuas
modum,
imitare
amorem.
Seneca in
Medea.*

Aussi s'est-il trouué des Philosophes qui n'ont pas esté de l'aduis
d'Aristo-

d'Aristote, & qui deférant plus à la Raison qu'à son autorité, se sont persuadés que la jalousie estoit la plus violente de toutes les Passions: Et certes il faut aduoüer que si cette opinion n'est pas la plus veritable, elle est pour le moins la plus specieuse; car la jalousie est composée d'amour & de hayne, & comme les contraires ne peuvent loger ensemble sans se combattre, il faut necessairement que ces deux Passions ennemies se fassent la guerre, & que toutes les autres qui leur sont sùiettes prennent les armes pour defendre leurs interests; si bien qu'un jaloux se trouue saisi de crainte & d'audace, d'esperance & de desespoir, de joye & de tristesse, parce qu'il est frapé d'amour & de hayne. Aussi l'Escriture sainte, dont la simplicité mesme est eloquente, ne trouuant rien qui pût exprimer la fureur de la jalousie, va chercher la mort dans les sepulchres, & l'enfer dans les entrailles de la terre, pour nous en faire voir quelque image: Suiuant cette maxime, il faut conclure que les jaloux sont les damnez de ce monde, & que la passion qui les tourmente est vn supplice qui esgale celuy des Demons. Apres l'autorité

*Ardet &
odit. Se-
neca in
Medea.*

*Fortis v̄
mors dile-
ctio, dura
sicut in-
fernus e-
mulatio.
Cantic.
Cantic.*

thorité de l'Escriture, il faudroit estre remeraire pour combattre cette opinion, & il semble que toutes choses conspirent à la faire passer pour veritable: Neantmoins elle n'est pas sans repartie, & les raisons mesmes qu'elle produit pour sa deffence peuvent servir à sa condamnation: Car encore que la jalousie soit vn meslange d'amour & de hayne, il ne s'ensuit pas qu'elle soit la plus violente de nos Passions; celles mesme qui la composent ne s'accorderoient pas ensemble, si elles n'estoient addoucies, & comme les Elemens ne peuvent faire vn mesme corps, si leurs qualitez ne sont moderées, ainsi toutes ces Passions ne peuvent former la jalousie qu'elles ne soient temperées, & il faut necessairement que l'amour affoiblisse la hayne, que la joye modere la douleur, & que l'esperance addoucisse le desespoir: On a remarqué que deux poisons pris ensemble perdent leur force, & que servant d'antidote l'un contre l'autre, ils ne font point de mal, ou s'ils en font, ils le guerissent; Ainsi dans la jalousie l'amour est l'antidote de la hayne, le jaloux souffre peu de mal, parce qu'il a beaucoup de Passions, & il se peut vanter

vanter que par vn estrange destin, il doit son salut au nombre de ses Ennemis.

Mais puis qu'apres auoir destruit le mensonge il faut establir la verité, disons que dans nos Principes cette question n'est point difficile à resoudre; car comme nous ne reconnoissons qu'une passion qui est l'amour, & que toutes les autres ne sont que des effects qu'il produit, nous sommes obligez de confesser, qu'elles empruntent toutes leurs forces de leur cause, & qu'elles n'ont point d'autre violence que la sienne: C'est vn Souuerain qui imprime ses qualitez à ses suiets, c'est vn Capitaine qui fait part de son courage à ses soldats, & c'est vn premier Mobile qui emporte tous les autres Cieux par son impetuosité: de sorte que la Morale ne doit trauailler qu'à la conduite de l'amour; car quand cette passion sera bien réglée, toutes les autres l'imiteront, & l'homme qui sçaura bien aymer n'aura point de mauuais desirs ny de vaines esperances à moderer.

CINQUIESME DISCOVRS.

*S'il y auoit des Passions en l'estat d'Innocence,
& si elles estoient de mesme nature que
les nostres.*

IL y a si long-temps que nous auons perdu l'Innocence qu'il ne nous en reste plus qu'une foible idée, & si la Justice diuine ne punissoit encore le crime du Pere en la personne des Enfans, nous en aurions aussi perdu le regret. Chascun décrit la felicité de cet estat comme il se l'imagine, il me semble qu'on peut dire que tous ceux qui en parlent se conduisent selon leurs inclinations, & qu'ils y mettent les plaisirs qu'ils cognoissent & qu'ils desirerent. Les vns disent que toute la terre estoit vn Paradis, que des saisons qui composent nos années il n'y auoit que l'Automne ou le Printemps, que tous les arbres auoient la propriété des Orangers, & qu'en tout temps ils estoient chargez de feüilles, de fleurs & de fruits: Les autres se persuadent que de tous les vents il ne souffloit que les Zephirs, & que la terre sans estre cultiuée preuenoit nos besoins & produisoit toutes choses. Je pense que sans foustenir ces opinions, on peut dire qu'en

qu'en cette heureuse condition, les maux n'estoient point meslez avec les biens, & que les qualitez des elemens estoient si bien temperées que l'homme en receuoit du contentement, & n'en ressentoit point de desplaisir: Il n'auoit point de desordres à reformer, d'ennemis à combattre, ny de malheurs à éuiter; Toutes les Creatures conspiroient à sa felicité, les bestes respectoient sa personne, & il se pouoit faire que Celles mesmes qui demeuroient dans les bois ne fussent pas farouches: Comme la terre ne portoit point d'espines, & que toutes ses parties estoient fecondes ou agreables, les Cieux n'auoient point aussi d'influences malignes, & cét astre qui dispense la vie & la mort dans la Nature, n'auoit point d'aspects qui ne fussent innocens & fauorables. S'il y a si peu de certitude pour l'estat de l'homme, il n'y a pas plus d'asseurance pour ce qui regarde sa personne: nous philosophons selon nos sentimens, & comme dans les premiers siecles tous les particuliers se faisoient des Idoles, chascun se forge vne felicité pour Adam, & luy donne tous les aduantages qu'il se peut imaginer.

Parmy

Parmy tant d'opinions ou d'erreurs ie ne voy rien de plus raisonnable que ce qu'en escrit S. Augustin ; car quoy qu'il ne determine rien en particulier il resout si bien pour le general, qu'il n'y a personne qui appelle de son aduis. Quoy que nous ne puissions descrire, dit-il, ny la beauté du lieu où l'homme faisoit sa residence, ny les aduantages de son esprit & de son corps, nous sommes obligez de croire qu'il trouuoit en sa demeure tout ce qu'il pouuoit souhaïter, & qu'il n'esprouuoit rien en sa personne qui le pust incommoder ; Sa constitution estoit excellente, sa santé ne pouuoit estre alterée, & si le temps la pouuoit affoiblir il preuenoit ce mal-heur par l'usage du fruit de vie, qui reparant ses forces luy donnoit vne nouvelle vigueur : Il estoit immortel non par la nature mais par la grace, & il sçauoit bien que le peché ne luy pouuoit oster la vie qu'il ne luy eust fait perdre l'Innocence : Son ame n'estoit pas moins heureusement partagée que son corps ; car outre qu'il auoit toutes les sciences infuses, qu'il connoissoit tous les secrets de la Nature, & qu'il n'ignoroit rien de tout ce qui pouuoit contribuër à sa

Abfit enim ut illa beatitudo posset aut in loco illo, non habere quod vellet, aut in suo corpore vel animo sentire quod nollet. August.

à sa félicité; sa mémoire estoit heureuse, & sa volonté n'auoit que de bonnes inclinations, ses affections estoient réglées, & bien qu'il ne fust pas insensible, il estoit si esgal que rien ne pouuoit troubler son repos: Les Passions qui preuiennent la raison par leur violence, attendoient ses ordres, & ne s'esleuoient iamais qu'elles n'en eussent reçu le commandement, enfin les siennes n'estoient pas moins naturelles que les nostres, mais elles estoient plus dociles, & comme sa constitution le rendoit capable de nos mouuemens, la Iustice originelle l'exemptoit de tous leurs desordres.

Je ne sçay si ie choque le sentiment des Theologiens, mais il me semble autant qu'on peut deuiner en ces tenebres, que ie n'offence point la verité. Car si l'homme pour estre composé d'un corps estoit mortel, & si pour estre honoré de la grace originelle, il estoit immortel, il me semble que par la mesme suite on peut inferer, que n'estant pas vn pur esprit il auoit des Passions, mais qu'estant sanctifié en toutes les facultez de son ame, il n'en auoit point qui ne fussent innocentes. Pour donner à ce raisonnement toute

la

la force qu'il doit auoir, il faut estendre son principe & prouuer avec Saint Augustin, que l'homme pouuoit mourir en perdant la justice, & que l'Immortalité estoit plustost vne grace du Ciel, qu'vne propriété de sa nature. Car s'il eust esté veritablement Immortel, il n'eust point eu besoin d'alimens, & si la mort ne luy eust point esté naturelle, il n'eust point fallu de priuilege pour l'en guarentir: Puis qu'il mangeoit pour conseruer sa vie, il pouuoit la perdre, & puis qu'il estoit obligé de se deffendre contre la vieillesse par l'usage d'un fruiçt miraculeux, il faloit necessairement qu'il püst mourir, & que sa vie aussi bien que la nostre eust besoin de remedes contre la mort: Je confesse qu'estans meilleurs que les nostres, ils reparoient ses forces avec plus d'aduantage, & qu'en prolongeant le cours de sa vie, ils esloignoient tousiours l'heure de son trespass: l'aduouë encore qu'ils bannissoient la corruption de son corps, & qu'ils l'entrenoient dans vne si ferme santé qu'elle ne pouuoit estre alterée: Mais aussi faut-il qu'ils m'accordent, que si l'homme n'eust point usé de ces remedes, la chaleur naturelle eust

eust consumé l'humeur radicale, & que la vieillesse succedant à ce desordre l'eust infailliblement conduit à la mort. Toutes ces maximes sont si veritables, que Sainct Augustin est obligé de confesser que si l'usage de l'arbre de vie nous estoit permis en l'estat où nous sommes, la mort ne feroit plus de rauage dans le monde, & que l'homme tout criminel qu'il est ne laiferoit pas d'estre immortel: Si donc Adam pouuoit mourir parce qu'il auoit vn corps, & s'il pouuoit ne pas mourir parce qu'il auoit la grace, il me semble que par proportion l'on peut dire qu'il auoit des Passions, puis que son ame estoit engagée dans la matiere, mais qu'elles estoient dociles, parce que la Iustice originelle en reprimoit les mouuemens, & qu'en cette innocente condition il n'auoit que de justes craintes & de raisonnables esperances.

Je pense bien qu'il y en pouuoit auoir quelques-vnes dont l'usage luy estoit interdit, & qu'encore qu'il en fust capable il n'en estoit pas touché parce qu'elles eussent troublé son repos. Je n'ay point de peine à croire que le mal estant banny de la terre, la tristesse & le desespoir le fussent de son

Nec enim corpus ejus tale erat quod dissolui impossibile videretur, sed gustus arboris vitæ, corruptionem corporis prohibebat. Denique etiam post peccatum potuit indissolubilis manere, si modo permissum esset ei edere de arbore vitæ. August. l. i. question. noui & veteris testamenti, quest. 19.

son cœur, & que pendant vne si haute felicité la raison ne fust point obligée d'exciter ces Passions, qui ne sont que pour les miserables : Mais certes ie tiens pour assurez qu'il fit vsage de toutes les autres, & que pensant aux loys qui luy auoient esté imposées par son Souuerain, il estoit tantost flaté par l'esperance, tantost estonné par la crainte, & retenu dans son deuoir par toutes les deux ensemble. Je ne doute point aussi qu'en ce pour-parler mal-heureux qu'eut nostre indiscrete Mere avec le Demon desguisé en serpent, elle ne fust saisie de toutes les Passions qui attaquent les personnes, qui consultent sur vne affaire importante, que les promesses du Diable ne resueillassent son esperance, que les menasses de Dieu ne sousleuassent sa crainte, & que la beauté du fruit defendu n'irritast son desir. Je ne sçay pas si quelque autre se peut imaginer cet entretien sans alteration, mais ie sçay bien que Sainct Augustin (avec lequel ie me persuade qu'on ne se peut mesprendre) raisonne de la sorte sur ce sujet, & qu'il croit qu'un si grand combat ne se donna point dans le Paradis terrestre que la femme n'employast

plus
deff
est v
est
me
exa
sans
clur
que
ne p
stic
me
mor
qu'i
espe
il en
foye
auss
est
qu'e
tes
par

S'il

IL
de
pas

ployast toutes ses Passions , ou pour se deffendre ou pour se laisser vaincre. Il est vray que ce grand homme semble estre d'un autre auis dans le neufuième liure de la Cité de Dieu , mais qui examinera bien ses raisons , trouuera sans doute qu'il ne veut pas tant exclure de l'ame d'Adam les Passions, que leur desordre, iugeant bien qu'il ne pouuoit pas s'accorder avec la justice originelle. C'est pourquoy je me persuade que l'homme auoit nos mouuemens en l'estat d'Innocence, qu'il craignoit les chastimens , qu'il esperoit les recompenses ; que comme il employoit ses sens, pource qu'ils faisoient vne partie de son corps , il vsoit aussi de ses Passions , parce qu'elles estoient vne partie de son ame ; & qu'enfin elles n'estoient pas differentes des nostres par leur nature , mais par leur obeissance.

SIXIESME DISCOURS.

S'il y auoit des Passions en Iesus-Christ, & en quoy elles differoient des nostres.

IL faudroit ignorer tous les Principes de la Religion Chrestienne pour ne pas sçauoir que le Fils de Dieu a voulu
 C prendre

*In simi-
litudi-
nem car-
nis pecca-
ti. Pau-
lus.*

prendre nostre Nature avec toutes ses foibleſſes, & que hors l'ignorance & le peché qui ne ſe peuuent accorder avec la ſaincteté de ſa Perſonne, il a daigné porter nos miſeres, conuerſant avecque les hommes ſoubs l'apparence d'un pecheur. De là vient que pendant le cours de ſa vie mortelle, il a eu beſoin de ſe conſeruer par les alimens, de reparer ſes forces par le repos, de delaffer ſon corps dans le ſommeil, & de prendre tous les remedes que la Prouidence a ordonnez pour la gueriſon de ces maladies naturelles. Il a eſté ſujet aux iniures tu temps, au deſreglement des ſaiſons, les hommes l'ont veu tranſi de froid pendant les rigueurs de l'hyuer, & mouillé de ſueur pendant les ardeurs de l'eſté: Les Elemens ne l'eſpargnoient pas, & s'ils le reueroient comme vn Dieu ils le perſecutoient comme vn homme; Les Creatures meſmes qui obeiſſoient à ſa parole faiſoient la guerre à ſon corps, les flots qui ſe calmerent à ſon reſueil, auoient attaqué le vaiſſeau qui le portoit; la faim qu'il auoit ſurmontée dans les deſerts le preſſa dans les villes, & il eſprouua ſur la Croix la cruauté de la mort dont il auoit deljuré la perſonne du Lazare. Or

Or comme les Passions sont les foibles les plus naturelles de l'homme, il n'a pas voulu s'en exempter, & il a permis qu'elles nous fussent aussi bien des preuues de son amour, que des assurances de la verité de son Incarnation: Il mesla ses larmes avec celles de Magdelaine; quoy qu'il deust remedier à ses maux par sa puissance, il voulut les ressentir par la pitié; deuant que de faire vn miracle, il voulut souffrir vne foiblesse, & pleurer vn mort qu'il alloit resusciter: Il permit souuent à la tristesse de s'emparer de son cœur, & par vne estrange merueille il accorda la joye avec la douleur en son ame bien-heureuse: Enfin selon les rencontres de sa vie il vsa de ses Passions: il nous aprit qu'il n'auoit rien mesprisé dans l'homme puis qu'il en auoit pris les infirmités, & qu'il ayroit bien sa Nature puis qu'il en cherissoit mesme les defauts: Car de se persuader que ses sentimens fussent imaginaires, c'est à mon aduis choquer le Mystere de l'Incarnation: imposer vn mensonge à la verité, & pour rendre vn vain honneur à Iesus-Christ, nous faire douter de toutes les preuues de son amour: Puis qu'il auoit vn corps veritable il

*Ipsē Do-
minus in
formā
serui, vi-
tam age-
re digna-
tus hu-
manam,
adhibuit
passiones
ubi adhi-
bendas
esse judi-
cauit: ne-
que enim
in quo
verum
erat ho-
minis cor-
pus, &
verus ho-
minis
animus,
falsus
erat ho-
minis
affectus.*

*Aug. l. 14.
de Ciuit.
Dei c. 9.*

ne pouoit auoir de fausses Passions, & puis qu'il estoit veritablement Homme, il deuoit estre veritablement affligé. On ne peut reuoker en doute cette verité sans affoiblir celle de nostre creance ; s'il est permis de faire passer les larmes du Fils de Dieu pour des illusions, on fera passer ses douleurs pour des impostures, & sous ombre de reuerence on renuersera tout l'ouurage de nostre salut.

Mais il faut aussi bien prendre garde qu'en establiſſant l'amour du Fils de Dieu nous ne fassions point d'outrage à sa grandeur, & qu'en luy donnant des Passions nous le guarentissions de leurs desordres : car il n'est pas permis de croire qu'elles fussent desreglées comme les nostres, ny qu'elles eussent besoin de toutes ces vertus qui nous sont necessaires pour les dompter. Il en estoit le Maistre absolu, & elles dépendoient de sa volonté en leur naissance, & leur progres, & en leur durée ; En leur naissance parce qu'elles ne s'esteuoient iamais que par son ordre, & qu'elles attendoient toujours que la Raison les fist seruir à ses desseins.

Les nostres nous surprennent le plus

plus souuent, & elles sont si promptes à s'esmouuoir, que les plus sages ne peuuent retenir leurs premiers mouuemens : Elles sont si portées au desordre que la moindre occasion les met en fougue, leur sommeil est si tendre qu'il ne faut rien pour les esueiller, elles ayment si fort la guerre que pour peu qu'on les prouoque elles prennent les armes, & font sur leurs terres mesmes plus de desgats que ne feroit vne armée ennemie; leur desordre ne vient pas tant des objets que de leur humeur, & il est de leurs orages comme de ceux qui viennent du fonds de la mer & qui s'esleuent de leur propre mouuement : Mais en Iesus-Christ elles n'excitoient point de tempestes; ou si quelquesfois leurs vagues s'enfloient, c'estoit par la conduite de la raison, qui se reseruoit tousiours le pouuoir d'appaiser le trouble qu'elle auoit esmeu. Comme leur naissance *Turbauit* dependoit de sa volonté, elles ne fai- *semet* soient point aussi de progrez que par *ipsum.* sa permission, & leur mouuement ne *Ioann.* procedoit que d'vne cause raisonnable. *11. cap.*

Les hommes s'attachent à des choses qui ne meritent pas leur amour, & ils ont souuent de fortes Passions pour

de foibles & miserables sujets: vne imprudence les met en cholere, & sans considerer la difference des crimes, ils punissent aussi rigoureusement vne parole qu'un meurtre: Leur ambition est aueugle, leurs desirs sont desreglez, leur tristesse est ridicule, & qui compareroit toutes leurs Passions avec les causes qui les produisent, remarqueroit bien qu'ils n'en ont point qui ne soient iniustes: Vn Consul a fait deuorer vn Esclaue par des lamproyes pour auoir cassé vn verre; la cholere d'un Prince a fait noyer vne ville dans le sang de ses habitans, & pour vanger l'injure faite à vne image de bronze ou de marbre, il fit perdre la vie à sept mille hommes, les images viuantes de Dieu: La tristesse a fait des Idoles pour se consoler; Des peres miserables ne pouuant resusciter leurs enfans les ont deïfiez, & par vn excez d'amour & de douleur, ils leur ont basti des temples, apres leur auoir esleué des sepulchres: Enfin tous les mouuemens de nostre ame sont desraisonnables, nous ne scaurions mesurer nos joyes ny nos desplaisirs, nostre hayne excède nos injures, nostre amour est plus ardent que le sujet qui l'allume, &

nous

nou
pou
Pass
glée
pou
sujet
moi
inju
l'im
son
que
toier
fecti
qu'il
il le
Il ne
de g
Croi
leur
toug
que
son t
niss
rée
Emp
N
des
fanc
se m
leur

nous conceuons de fermes esperances pour des biens perissables: Mais les Passions du Fils de Dieu estoient si réglées, que dans leurs mouuemens on pouuoit remarquer la grandeur du sujet qui les faisoit naistre, il nes'animoit à la cholere que pour vanger les injures de son Pere, ou pour chastier l'impieté de ceux qui prophanoient son Temple; Il n'auoit de l'affection que pour les personnes qui le meritoient, & s'il ne voyoit point de Perfections en ses amis il aymoit celles qu'il y deuoit mettre; & en les aymant il les rendoit dignes de son amour; Il ne conceuoit de la tristesse que pour de grandes occasions, & bien que la Croix fust vn suffisant object de douleur, ie croy que son ame estoit plus touchée de l'horreur de nos pechez que de la honte ou de la cruauté de son suplice: des Passions si réglées finissoient quand il vouloit, & leur durée n'estoit pas moins sujette à son Empire que leur progrès.

Nous ne sommes pas les maistres des nostres: Comme dans leur naissance elles mesprisent nos aduis, elles se mocquent de nos conseils pendant leur course: Elles ne s'arrestent que

lors qu'elles sont lasses, & nous ne devons pas tant nostre repos à leur obeissance qu'à leur foiblesse: Quand elles sont violentes, nos soins ne les peuvent vaincre, & il s'en trouue de si opiniaftres qu'elles ne meurent qu'avec nous: C'est pourquoy nous les devons reprimer en leur naissance & consulter nostre raison pour sçauoir s'il est à propos de mettre en campagne des soldats, qui mesprisent l'authorité de leur Chef quand ils ont les armes à la main: Le commencement d'une guerre dépend souuent des deux partis, mais la fin dépend tousiours du victorieux, & il n'est pas facile de le porter à la paix quand il trouue ses avantages dans la durée de la guerre. Toutes ces regles se trouuent fausses dans les Passions de Iesus-Christ, il les portoit iusques à l'excés quand le sujet le meritoit, bien qu'elles fussent eschaufées, elles s'adoucissoient aussitost qu'il l'ordonnoit: Comme leur feu estoit raisonnable il s'esteignoit aussi facilement qu'il s'estoit allumé, de sorte que la joye succedoit immédiatement à la tristesse, & l'on voyoit en vn mesme moment la douceur prendre sur son visage la mesme place que la cholere y auoit occupée. C'est

*Tristis est
anima
mea
vsque ad
mortem.*

C'est peut-estre pour ce sujet que Sainct Hierosme ne se pouuoit resoudre d'appeller Passions, les mouuemens de l'Ame de Iesus-Christ, croyant que c'estoit faire iniure à leur innocence de les nommer comme des criminelles, & qu'il y auoit de l'iniustice à donner vn mesme nom à des choses, dont les conditions estoient si differentes. Mais chascun sçait bien que les qualitez ne changent pas la nature; & que les Passions du Fils de Dieu pour estre plus obeissantes que les nostres n'estoient pas moins naturelles. C'est à mon aduis vne nouvelle obligation que nous auons à sa Bonté, qui n'a pas mesprisé nos foibleesses: Il nous fera vn reproche eternal si nous n'auons pas des desirs pour sa gloire puis qu'il en a eu pour nostre salut, si nous ne combatons pas ses ennemis puis qu'il a vaincu les nostres, si nous ne respondons pas des larmes pour ses iniures, puis qu'il a versé du sang pour nos pechez: Et il aura juste sujet de se plaindre de nostre ingratitude, si nos Passions ne nous seruent à luy tesmoigner nostre amour, puis qu'il a employé toutes les siennes pour nous asseurer de sa charité.